



PAYSANS DU CIEL À LA TERRE

Un film passionnant sur l'état préoccupant des sols

HAINAUT Le film « Paysans du ciel à la terre » a été projeté jeudi dernier, dans la salle Léaud du site minier Arenberg. Un film comme une ode à la terre, qui résonne comme un avertissement.

Vues du ciel, les coulées de boue dessinent comme des arbres sur le sol. C'est beau de loin, loin d'être beau. Philippe Fruitier, fils de paysans depuis quatre générations, les a remarqué tandis qu'il survolait le ciel en petit avion, une passion. Dès lors, il s'est résolu à lever le mystère sur ces étranges « arbres » striant les champs. En est sorti un film, « Paysans du ciel à la terre », fruit de 4 ans de travail, en collaboration avec le réalisateur Hervé Payen et la musicienne Agathe Vannieu. Un film vrai, sans fioritures. Simple et efficace. Des images de champs cultivés, entrecoupées de témoignages de cultivateurs ayant décidé de travailler autrement, dans le souci du bien-être de la terre nourricière. Des paysans en quête d'harmonie, de sens et d'équilibre. Le film est une ode à la terre. Une terre qui a été privée de ses arbres, ses haies, ses prairies, ses fossés. Une terre mutilée par l'activité humaine frénétique et nocive d'après-guerre. Une terre assassinée. Dans le sol ? Plus âme qui vive. La terre est labourée et traitée. Terriblement appauvrie. C'est la raison pour laquelle les pluies ne s'y infiltrent plus. L'eau fait face à un sol dur et hermétique comme du béton, n'atteignant plus les nappes



Le film continue sa tournée de projections dans toute la France. Prochaines dates dans la région : Amiens le 16 mai, Templeuve le 5 juin et Fauquembergues le 7 juin.

phréatiques dont on sait qu'elle sont à sec, malgré l'abondante pluviométrie de ces dernières semaines. Elle s'écoule donc, creusant ses tranchées, jusqu'aux rivières qu'elle salie. Une terre malade, et c'est tout un écosystème qui sombre avec elle. La part du bio dans l'agricul-

ture française ne représente que 10%. A contrario, 90% de nos sols sont pollués par des fongicides ou autres pesticides. Par chance, l'état de nos sols hautement dégradé par des décennies d'agriculture intensive, répondant à une demande mondiale croissante, n'est pas

irréversible. C'est, du moins, le message encourageant entretenu tout au long du film. Entretenir l'espoir, vaille que vaille. Car il existe, encore, des raisons de se réjouir. Parmi elles, des paysans qui sèment de la luzerne (trèfle) dans les blés, pour permettre aux insectes de prospérer, même après la moisson. Des paysans qui veillent à ce que les lombrics colonisent leurs sous-sols, car leurs galeries permettent à la terre de se gorger d'eau. L'eau couplée à la terre, c'est la vie. L'humus enrichit le sol, diminuant, de fait, l'utilisation d'engrais chimique. Et favorisant, de fait, la prolifération d'auxiliaires incontournables comme les coccinelles, dévoreuses de pucerons. Le film se conclut par une vérité dont nous n'avons même pas conscience : « la gestion des sols est l'avenir de l'homme ». Pourquoi sont-ils si importants ? Parce qu'ils permettent la vie sur terre, tout simplement. Le film est aussi l'occasion de rappeler une autre vérité, qui échappe, là encore, à notre conscience : nous, citoyens et consommateurs, avons deux pouvoirs, matérialisés par deux cartes : la carte électorale et la carte bancaire. Deux petites cartes qui peuvent changer le monde. À bon entendeur, salut.

Pauline Bayart